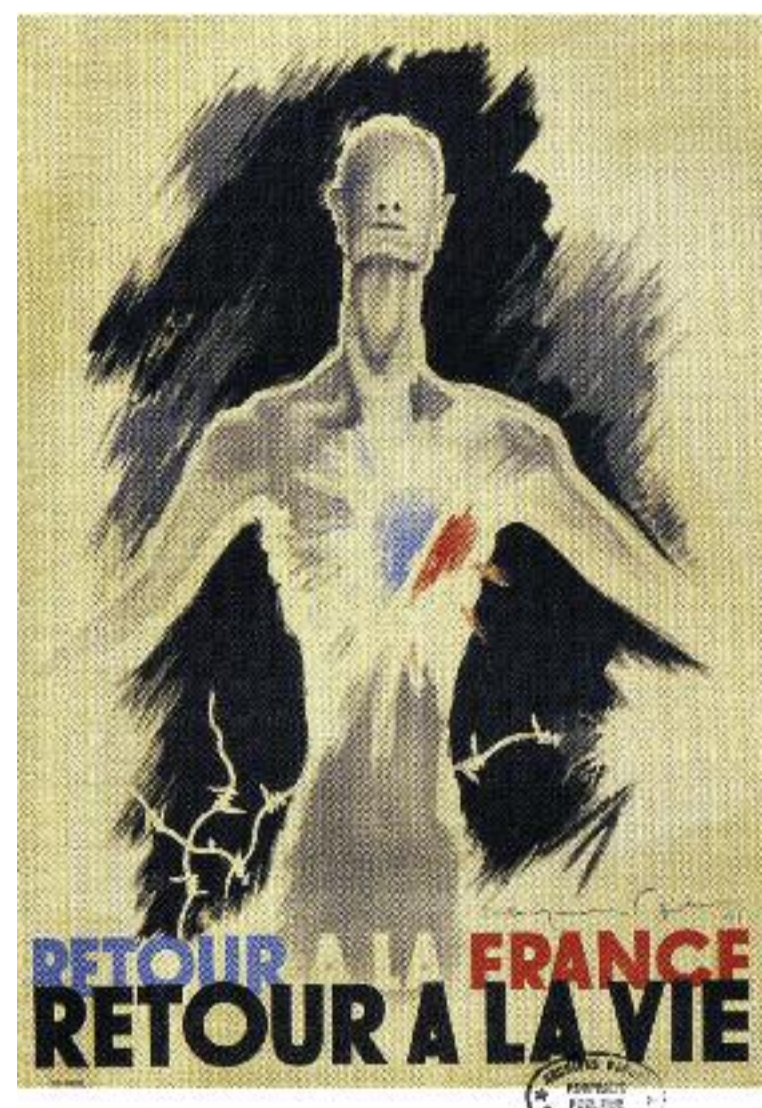


LES MAUX DE LA GUERRE

La déportation

René Pernot et Raymond Juillard, Saône-et-Loiriens respectivement âgés de 15 et 17 ans au moment de leur arrestation, sont tous deux **rescapés de l'enfer des camps de concentration**.



René Pernot, à propos de son transfert vers l'est :

« Je ne suis qu'un gosse. Tout me paraît démesuré, irréel. J'ai peur, je commence à réaliser que je suis embarqué dans une histoire sans issue. »

Affiche célébrant le retour des prisonniers et des déportés (BH4603)

A sa libération, les cauchemars, les angoisses, l'absence de soutien psychologique et la maladie font comprendre à Raymond Juillard que sa « *rentrée dans le monde des vivants sera difficile* ».



Jeunes déportés rapatriés, Hôtel Lutétia, Paris



Rapatriement de René Pernot (collection privée)

La Libération, la victoire



Mâcon, septembre 1944 (2Fi4/202/28)

La Libération, moment de **liesse générale**, est encore entachée par des violences dues aux **règlements de compte** et la fin de guerre marquée par

des **désillusions** (prise de conscience qu'un proche ne reviendra plus, difficultés des familles séparées à renouer le contact, poursuite des difficultés alimentaires et matérielles jusqu'en 1949...).

« *La Libération, quelle fête ! Nous dansions dans les rues, nous embrassions les F. F. I.* »

Julienne Desbois, Bourbon-Lancy



La Garenne, près de Saint-Vallier (collection privée)

« *Il y eut autour de cette fin de guerre des cris de joie, des défilés militaires en musique, des remises de décorations à titre posthume. On expliquait aux enfants orphelins qu'ils devaient être fiers [...] mais le chagrin était trop fort.* »

Marie Viguié-Moreau, Cluny

Résonances

Pour tous, après la guerre, **la vie a repris son cours**. Des souvenirs ont été enfouis mais certains n'ont pu être oubliés. Des prolongements se sont opérés.

Influencés par leur vécu, de nombreux jeunes ont développé une vision particulière de la vie, se sont mobilisés pour défendre des valeurs qu'ils avaient vues bafouées, ont revendiqué des droits, **ont porté et transmis une mémoire** afin que jamais pareils événements ne se répètent.

« *J'ai appris à prendre des responsabilités très jeune et me suis forgé pour valeurs le partage et l'entraide, l'amour et le respect de l'autre.* » Camille Georges

De très jeunes enfants sans souvenirs précis de la guerre ont eu leur destin totalement bouleversé par la perte d'un parent. **De ces traumatismes sont nés** bien souvent, consciemment ou inconsciemment, **des engagements conformes aux combats des disparus**.



Guy Belot (collection privée)



Guy Belot est le petit garçon âgé de 4 ans devant sa maman, à Cluny le 15 août 1948, jour de la remise de médailles à titre posthume à son père André, mort en déportation le 25 août 1944 (collection privée)

« *Nous avons baigné dans cette ambiance de deuil, de peine et de larmes et avons, à un certain moment de notre vie, eu [...] plus envie de nous tourner vers l'avenir en essayant d'oublier. Peut-être est-ce la raison d'engagements syndicaux, et dans le monde associatif, association de mémoire pour se battre pour un monde meilleur, pour que plus jamais d'enfants ne connaissent ce que nous avons connu.* » Andrée Commerçon est âgée de 6 ans en 1944.

Cette année-là, son père meurt sur le chemin de la déportation et ses oncles sont fusillés.

Du silence à la transmission

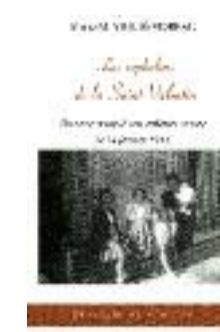
Depuis une vingtaine d'années, d'anciens jeunes se sont mis à raconter, écrire, publier leurs **souvenirs d'enfance et de guerre**. Ces tranches de vie offrent en partage de petites histoires incluses dans la grande histoire, participent à **consolider la mémoire locale et collective**, et révèlent, longtemps après, **la résonance de ces événements et la profondeur des blessures**.



Lucie Aubrac avec une classe de CM2 de Mâcon étudiant la seconde guerre mondiale et la Résistance, 2001 (CDDP de Saône-et-Loire)



Michel Wicker, Remous d'enfance



Marie Viguié-Moreau, Les orphelins de la Saint-Valentin



Renée Large, Journal des années noires

VIE QUOTIDIENNE : LES TEMPS SONT DURS

De nombreuses difficultés au quotidien



Tickets de rationnement (1W 787 et 1236)

« On vivait simplement. On manquait de tout. Manger, se chauffer, s'éclairer, se laver, se vêtir, se déplacer était devenu difficile » rapportent des témoins.

Malgré le rationnement institué par le gouvernement, les besoins énergétiques de la population étaient loin d'être couverts. En raison des pénuries, de nombreux enfants souffraient d'un déficit de poids et d'un retard de croissance.

N°	Noms et prénoms	Sexe	Âge	Poids	Hauteur	Temps de marche	Temps de repos	Temps de sommeil	Temps de jeu
11	Blanchard Jean	Homme	46,8	48	1,72	2,4	0,5	7,0	2,1
24	Blanchard Jean	Homme	43,8	43	1,60	2,0	0,5	5,2	1,6
26	Blanchard Jean	Homme	23,8	30	1,40	1,5	0,5	3,4	0,8
28	Blanchard Jean	Homme	41,8	24	1,68	1,5	0,5	2,8	0,8
29	Blanchard Jean	Homme	43,8	42	1,65	2,0	0,5	5,4	1,2
22	Blanchard Jean	Homme	38,8	38	1,55	1,5	0,5	3,8	1,0
25	Blanchard Jean	Homme	31,8	32	1,45	1,5	0,5	3,2	0,8
30	Blanchard Jean	Homme	28,8	27	1,42	1,5	0,5	3,0	0,7
34	Blanchard Jean	Homme	24,8	24	1,40	1,5	0,5	2,8	0,6
35	Blanchard Jean	Homme	20,8	20	1,38	1,5	0,5	2,6	0,5
36	Blanchard Jean	Homme	18,8	18	1,35	1,5	0,5	2,4	0,4
38	Blanchard Jean	Homme	16,8	16	1,32	1,5	0,5	2,2	0,3

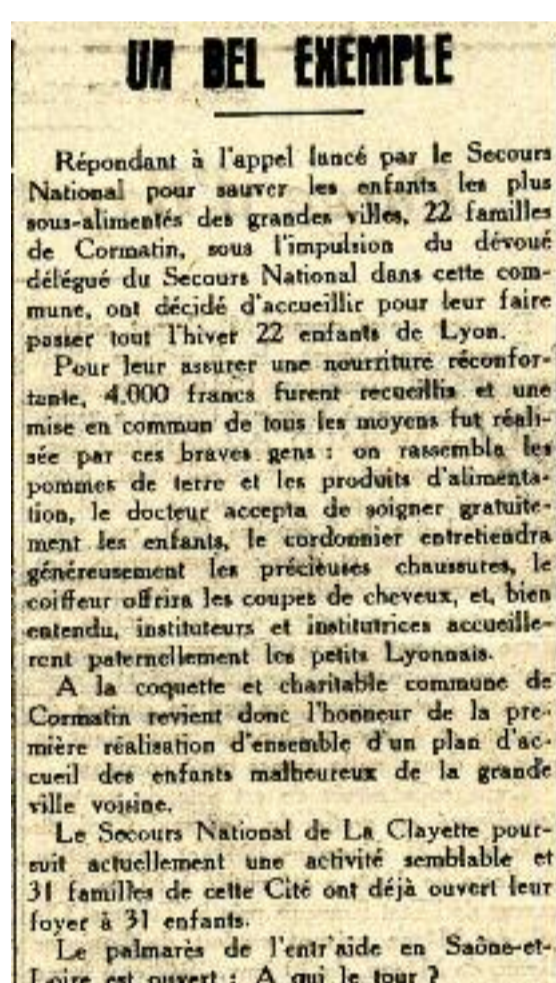
Centre d'hébergement de Collonge-la-Madeleine, évolution du poids et de la taille des pensionnaires entre juin et octobre 1943 (W120097)

Ration de pain, novembre 1941

A : adulte, E : enfant de moins de 3 ans,
J : jeunes (J1 : 3 à 6 ans, J2 : 7 à 12 ans, J3 : 13 à 21 ans),
T : travailleur de force, V : plus de 70 ans
(1W615)

En Saône-et-Loire comme ailleurs, le problème du ravitaillement fut plus aigu dans les villes qu'à la campagne où les ressources locales (cultures, élevages) permettaient de s'en sortir à moindre mal.

Accueil d'enfants lyonnais sous-alimentés en Saône-et-Loire (PR89/59, 30 janvier 1943)



Le ressenti

Selon leur âge, leur caractère mais aussi les événements dont ils ont été témoins ou victimes, les jeunes ont différemment ressenti ces années de guerre.

Les souvenirs des plus jeunes révèlent qu'au bénéfice de leur âge et protégés par leur famille, les enfants ne comprenaient pas tout et conservaient ainsi une certaine insouciance.



La Garenne près de Saint-Vallier (collection privée)

Terrain de jeu pour Gisèle, la ligne de démarcation, lieu de passage et de contrôle entre zones libre et occupée, était pour les adultes synonyme de contraintes et de danger.

« Pour passer la ligne de démarcation il fallait un laissez-passer. J'avais bien repéré cela malgré mon jeune âge (3 ans en 1941). Par jeu, je tendais un morceau de papier à la sentinelle de garde. L'Allemand, amusé, me levait la barrière alors que je passais largement dessous ! » Gisèle Bouttet

Les témoignages des aînés, aptes à comprendre les événements, évoquent sans détour la souffrance.

1944, en cette année d'épreuve et de bonheur. Notre pauvre pays qui était des cendres si bas, si bas, le voilà transformé en une France nouvelle en une vraie France ! Pour que notre bonheur soit complet, il ne manque plus que la paix qui nous amènera le retour de nos chers prisonniers. Ce jour là, il

Marie-Claire Doyon, collège Notre-Dame, Mâcon, novembre 1944 (Musée de l'école, Saint-Rémy)

« On était brimés. Le soir, à cause du couvre-feu, on ne pouvait pas sortir ou alors en fraude. »

Gaston Dubois

A Chalon, « on vivait dans la contrainte et dans la crainte. L'atmosphère était pesante. Tout le monde se tenait sur ses gardes. Nous étions pas mal de jeunes à penser que nous ne sortirions pas vivants de la guerre »

Henri Guinot

Paroles de jeunes citadins de Saône-et-Loire :

« On a eu faim. Pas de gras, pas de viande ou très peu. »

Jean Guillemin

« On faisait la queue pour un chou-fleur pendant des heures et des fois, il n'y en avait plus. » Sylvia Lauprêtre

« Il y eut beaucoup de produits de remplacement : les topinambours quand les pommes de terre manquaient, les rutabagas aussi, les feuilles de betteraves au lieu de la salade, l'orge grillé pour le café... » Henri Guinot



Yvonne Gagnard, 17 ans en 1939, abandonne ses rêves de travail en ville pour aider sa mère à tenir la boucherie familiale à Azé car son père et ses employés ont été mobilisés. Elle pose devant le camion qu'elle conduit pour les tournées.

Si la plupart des jeunes se montraient solidaires de leurs aînés en participant aux tâches ménagères ou en prenant un

emploi pour améliorer l'ordinaire, d'autres se laissèrent tenter par la délinquance.

Repères -

Des années de guerre, 1942 est celle où l'on comptabilisa le plus de mineurs traduits devant la justice française. Le nombre de poursuites fut alors trois fois supérieur à celui d'avant-guerre. Les délits les plus fréquents concernaient des vols et le marché noir.



Délits de mineurs, 1942 (1456W184)



Saint-Marcel (collection privée)

Dans son journal, en date du 21 février 1943, Renée Large, étudiante à Mâcon, confie son exaspération

« Oh, ces habits verts partout... ce langage inconnu... ces craintes perpétuelles... Non ! Non ! C'est trop, trop ! »